

SOUS LA DIRECTION DE

**Catherine Paradeise
Dominique Lorrain et Didier Demazière**



Les sociologies françaises

Héritages et perspectives
1960-2010

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Monika SALZBRUNN

Introduction

Le titre proposé par Maryse Tripier pour son bilan de 40 ans de sociologie des migrations, « La sociologie de l'immigration, du déni à la visibilité? » pose déjà, à lui seul, un ensemble de questions liées à l'élaboration de ce champ en France. Dans un contexte académique où la sociologie était à peine établie comme discipline autonome et dans un contexte politique marqué par une politique active de recherche de main-d'œuvre étrangère, le terme « immigration » rendait compte d'un fait sociétal que les chercheur(e)s se sont petit à petit approprié. D'abord dans le sillage d'enquêtes en sociologie du travail, puis, sous l'effet du regroupement familial, en sociologie de la famille, où les migrants ont fait l'objet de premières enquêtes dans les années 1960 et 1970. Fortement marqués par une analyse marxiste, les chercheur(e)s percevaient les migrants en tant que membres (partiels) de la classe ouvrière. Leurs appartenances culturelles et religieuses, de même que les questions de genre, furent ignorées par une grande partie des chercheur(e)s jusqu'au tournant culturel des années 1990 qui a renforcé une perception ethnicisante et, plus récemment, racialisante¹, des migrants. Par la suite, les variables territoriales et générationnelles, comme le rappellent Aude Rabaud et Emmanuelle Santelli dans leur contribution, ont élargi le champ de vision sur les migrantes et migrants, sans toutefois jamais étendre le spectre social pour s'intéresser aux migrant(e)s hautement qualifié(e)s. La prise en compte de la capacité d'agir ou l'agentivité des individus n'émerge alors que partiellement dans l'approche de nombreux travaux, à l'exception par exemple de ceux, parus depuis les années 1990, d'Alain Tarrius ou de Lamia Missaoui sur les économies « souterraines » et les « territoires circulatoires », ou encore de la thèse soutenue en 2011 à l'université de Genève d'Alexis Clotaire Némoiby Bassolé (2014).

Par ailleurs, les différentes administrations et services étatiques ont développé de multiples appels d'offres, liés aux politiques de la ville puis aux politiques « d'intégration » (terme fortement critiqué par le monde académique). Une partie des représentant(e)s des politiques publiques et des chercheur(e)s ont plutôt mis l'accent sur des études, certes controversées, de discriminations (notamment avec l'enquête

1. Cf. notamment le colloque international *Le religieux au prisme de l'ethnicisation et de la racisation*, organisé par Miryam Giargia, Simona Tersigni, Claire Vincent-Mory et Marie-Claire Willems au Sophiapol à l'université Paris-Ouest La Défense, les 17 et 18 septembre 2014, [<http://racirel.sciencesconf.org/>].

Trajectoires et Origines). De même, l'approche des espaces sociaux transnationaux a été reprise tardivement en France, après de longues hésitations, et à quelques exceptions près. Ayant été une des premières à soutenir une thèse (2002) et à donner des enseignements sur ces questions, j'ai pu me rendre compte des interrogations que ce concept a suscité au début des années 2000 en France, jusqu'à son acceptation quasi-générale une décennie plus tard.

Le manque d'études sur l'entrepreneuriat ou sur l'engagement politique des migrants est-il lié à une vision plutôt victimisante, voire paternaliste, des migrants, portée par des approches très différentes de celles qui caractérisent la sociologie des migrations dans les espaces anglophone et germanophone (2008)? L'accent mis sur le collectif plutôt que sur l'individu résulte-t-il de l'héritage durkheimien de la sociologie française? Lors d'un colloque sur la manière de faire communauté en société, nous nous sommes aperçue de la difficulté de penser les appartenances multiples (notamment religieuses) des migrants au sein d'une République française diversifiée, ces dernières étant encore perçues comme l'expression d'un « communautarisme » exclusif et déloyal.

La richesse passée et actuelle des recherches françaises en sociologie des migrations réside plutôt dans la présence de spécialistes et de pôles de recherches très variés à travers l'Hexagone. Au-delà de l'URMIS et de MIGRINTER, qui se trouvent au centre des deux contributions, il convient de souligner l'apport des laboratoires strasbourgeois (DynamE), toulousains, lyonnais, marseillais, de l'EHESS, de l'université Paris-Ouest La Défense (notamment le Sophiapol) et des sociologues de Sciences Po. Depuis la mise en place et le développement de l'axe consacré aux migrations au sein de l'Association française de sociologie², l'engagement d'assurer systématiquement une pluralité des approches et des laboratoires a été tenu, bien que l'exhaustivité reste encore un idéal à atteindre. De même, les origines et les trajectoires des populations étudiées se sont considérablement élargies ces dernières années. Si on trouve toujours de nombreux travaux en lien avec les relations (post-)coloniales de la France, le regard porte également sur la Chine, les Amériques ou l'Europe de l'Est. Cette diversité se reflète aussi dans les parcours biographiques des chercheur(e)s : la plupart ont eux-mêmes effectué un parcours migratoire et/ou accompli des expériences relevant de processus d'altérisation.

2. Cet axe a ainsi successivement été nommé « Migrations et relations interethniques » (2002) et dirigé par Maryse Tripiet (URMIS Paris) et Isabelle Rigoni (Bordeaux/Paris), puis en 2006 « Migrations et production de l'altérité » et co-dirigé successivement par Laurence Roulleau-Berger (Lyon), Monika Salzbrunn (EHESS Paris/Lausanne), Pierre Billon (Tours) et Adelina Miranda (Paris/Naples). Depuis 2013, il est intitulé RT « Migrations, altérité et internationalisation » co-dirigé par Catherine Delcroix (Strasbourg), Elsa Lagier (Strasbourg), Emmanuelle Lada (Paris/Lausanne), Albena Tcholakova (Lyon/Paris). Cet élargissement a également permis de dépasser d'anciens clivages liés à la compréhension des relations interethniques, tout en se tournant ensemble vers une pluralité de thèmes et de champs.

Table des matières

Catherine Paradeise, <i>Prologue</i>	7
---	---

Catherine Paradeise, Dominique Lorrain, Didier Demazière, <i>Introduction générale</i> <i>Cinquante ans de sociologie française</i>	9
---	---

Première partie

LES SOCIOLOGIES FRANÇAISES DANS LEUR ENVIRONNEMENT

Catherine Paradeise, <i>Introduction</i>	41
---	----

D Section 1. La place de la sociologie en France à travers un demi-siècle de changements

Christophe Charle, <i>Élites et sciences sociales en France, du néo-saint-simonisme à la psychologie des foules (1945-2010)</i>	47
--	----

Pierre Veltz, <i>La sociologie, au défi de nouvelles approches en SHS</i>	63
--	----

D Section 2. La sociologie française vue d'Amérique

Michèle Lamont, <i>Un diagnostic de la sociologie française contemporaine</i>	77
--	----

Étienne Ollion et Andrew Abbott, <i>Quarante ans de sociologie française aux États-Unis. Notes bibliométriques sur la réception des sociologues français outre-Atlantique (1970-2009)</i>	83
--	----

<i>Bibliographie</i>	99
----------------------------	----

Deuxième partie
DES SOCIOLOGIES SPÉCIALISÉES

D Section 3. Sociologie de la stratification

François Dubet, <i>Introduction</i>	109
Alain Chenu, <i>Sociologie statistique, inégalités et stratification sociale</i>	111
Baptiste Coulmont, <i>Prénom et structure sociale</i>	123
<i>Bibliographie</i>	133

D Section 4. Sociologie de la famille

Christophe Giraud, <i>Introduction</i>	139
Martine Segalen, <i>Comme aux Galeries Lafayette, il se passe toujours quelque chose. Les familles et leurs sociologies (1950-1990)</i>	141
Céline Clément, <i>Transmissions au sein de la sociologie de la famille ou comment une « jeune » socio-démographe a été socialisée à l'objet famille</i>	153
<i>Bibliographie</i>	165

D Section 5. Sociologie de l'école

Philippe Losego, <i>Introduction</i>	173
François Dubet, <i>Points de vue sociologiques et mutations de l'école</i>	175
Hélène Buisson-Fenet, <i>Inégalités scolaires, transmissions culturelles, recompositions institutionnelles : une sociologie de l'éducation dans tous ses états</i>	187
<i>Bibliographie</i>	199

D Section 6. Sociologie des religions

Raphaël Liogier, <i>Introduction</i>	205
---	-----

Danièle Hervieu-Léger, <i>Objet perdu et retrouvé : de quelques singularités de la scène française de la sociologie des religions</i>	209
--	-----

Céline Béraud, <i>Pourquoi devenir sociologue du catholicisme, à la fin du XX^e siècle?</i>	221
--	-----

<i>Bibliographie</i>	229
----------------------------	-----

D Section 7. Sociologie du travail

Didier Demazière, <i>Introduction</i>	235
--	-----

Denis Segrestin, <i>Travail, entreprise : deux sociologies aux antipodes?</i>	237
--	-----

Arnaud Mias, <i>Après l'âge d'or?</i> <i>Étudier les relations professionnelles aujourd'hui</i>	249
---	-----

<i>Bibliographie</i>	261
----------------------------	-----

D Section 8. Sociologie du genre

Nicky Le Feuvre, <i>Introduction</i>	267
---	-----

Margaret Maruani, <i>Femmes, genre et travail : la bonne aventure!</i>	271
---	-----

Hyacinthe Ravet, <i>Le sexe du travail artistique : un genre nouveau!</i>	283
--	-----

<i>Bibliographie</i>	295
----------------------------	-----

D Section 9. Sociologie économique

Pauline Barraud de Lagerie, <i>Introduction</i>	303
--	-----

François Vatin, <i>Une sociologie économique de la production</i>	305
--	-----

Martin Giraudeau, <i>Faire les affaires</i>	321
--	-----

<i>Bibliographie</i>	333
----------------------------	-----

D Section 10. Sociologie politique

Dominique Lorrain, <i>Introduction</i>	341
Nonna Mayer, <i>La sociologie électorale en France : bilan (auto)critique de 40 ans d'évolutions</i>	343
Julie Pagis, <i>Faire de ses héritages politiques profession</i>	355
<i>Bibliographie</i>	367

D Section 11. Sociologie rurale

Marc Barbier, <i>Introduction</i>	373
Marcel Jollivet, <i>Retour sur le passé de la sociologie rurale : une chronique d'occasions manquées?</i>	375
François Purseigle, <i>De la famille à la firme : itinéraire ruraliste</i>	389
<i>Bibliographie</i>	401

D Section 12. Sociologie urbaine

Jean-Claude Thoenig, <i>Introduction</i>	411
Dominique Lorrain, <i>Des marges au centre : la question urbaine 1950-2010</i>	413
Bruno Cousin, <i>La sociologie urbaine française entre héritages et renouveau (2001-2014)</i>	427
<i>Bibliographie</i>	437

D Section 13. Sociologie des migrations

Monika Salzbrunn, <i>Introduction</i>	443
Maryse Tripier, <i>La sociologie de l'immigration, du déni à la visibilité?</i>	445
Aude Rabaud et Emmanuelle Santelli, <i>De l'immigration à l'analyse des situations de minorités</i>	459
<i>Bibliographie</i>	471

D Section 14. Sociologie de la santé

Patrick Hassenteufel, <i>Introduction</i>	479
Martine Bungener, <i>La sociologie et les sciences sociales de la santé : émergence et installation d'un milieu de recherche multidisciplinaire</i>	483
Patrick Castel, <i>De la sociologie de l'action organisée à la sociologie de la santé. Développement et diversification des travaux sociologiques sur les questions de santé</i>	495
<i>Bibliographie</i>	507

D Section 15. Sociologie des arts et de la culture

Catherine Paradeise, <i>Introduction</i>	513
Pierre-Michel Menger, <i>Des arts au travail. Un parcours de recherche</i>	515
Olivier Alexandre, <i>Upside down. Trajectoire croisée de la sociologie de l'art et de la culture</i>	531
<i>Bibliographie</i>	545

D Section 16. Sociologie des sciences et des techniques

Pierre-Benoît Joly, <i>Introduction</i>	551
Antoine Hennion, <i>Et si les objets comptaient? Le défi de la sociologie des sciences, des techniques et de la culture dans les années 1980</i>	553
Ashveen Peerbaye, <i>Géants, fourmis et réseaux. Les STS en héritage(s)</i>	565
<i>Bibliographie</i>	575

D Section 17. Sociologie de la communication et des médias

Rémy Rieffel, <i>Introduction</i>	581
--	-----

Josiane Jouët, <i>De l'enfance à la maturité : « la sociologie des usages » des technologies de communication</i>	585
Jean-Samuel Beuscart, <i>Faire une sociologie des TIC, le mythe de Sisyphe?</i>	599
<i>Bibliographie</i>	611
<i>Les auteurs</i>	615
<i>Index des auteurs</i>	621
<i>Index des sigles</i>	629
<i>Index thématique</i>	631